

FRONT ROUGE

journal de combat marxiste-léniniste

bimensuel
mercredi 16 décembre 1970

ccp Paul Gay Lyon 6452-41
N° 1 1 franc

écrire à : Paul Gay
54 rue Voltaire, 69 Lyon 3e

ETAT D'EXCEPTION DANS TOUTE L'ESPAGNE

MORT A LA DICTATURE YANKEE-FRANQUISTE !

Le procès de Burgos, une parodie de justice ; et malgré tout les tortures y ont été dénoncées au nez et à la barbe des officiers du régime franquiste, dans une ville en état de siège. Une nouvelle fois, le régime fasciste de Franco n'a pas pu cacher sa nature sanglante, et grâce au courage des militants basques, elle a éclaté au grand jour. La réponse des antifascistes a été immédiate : un vaste mouvement de protestation dans le monde entier. En Espagne, d'abord, on a revu des barricades dans les rues et des affrontements violents entre manifestants et "gardes civils" (Les CRS espagnols). Et partout dans le monde, des manifestants par dizaines de milliers. A Milan le 12 décembre, 1 Italien a donné sa vie pour arracher les antifascistes basques au peloton d'exécution.

C'est que la lutte des nationalistes de l'ETA a franchi aujourd'hui une nouvelle étape. Longtemps, les revendications de l'ETA, le mouvement nationaliste basque, se sont limités à sa province, pour y imposer une langue et des traditions basques, pour y remplacer une administration nommée par Madrid par une administration basque. Mais face à leurs revendications ils ont rencontré la même répression que tous les autres espagnols : aujourd'hui, leur combat rejoint celui de tous les peuples espagnols : c'est le renversement du fascisme dans toute l'Espagne qui est à l'ordre du jour.

EN 70 COMME EN 39 UNE MEME DICTATURE FASCISTE

A en croire la presse bourgeoise, l'Espagne de 70 n'aurait plus rien de commun avec celle de 39 : il paraît qu'avec l'âge, le vieux dictateur s'est assagi : on dit même que dans son gouvernement, il y a maintenant des ministres "démocrates" qui veulent construire une Espagne "moderne". La preuve de ce changement, toujours d'après la presse bourgeoise, c'est qu'il suffit d'aller passer ses vacances en Espagne pour y être accueilli à bras ouverts : le fascisme, ça ne peut pas être ça. Et toutes ces stations balnéaires ultra-modernes qu'on y construit : on sait bien que quand le bâtiment va, tout va. Ainsi, le fascisme pourrait changer de gueule. Le procès de Burgos a balayé tous ces mensonges. L'Espagne de 70 ressemble comme une sœur à celle de 39.

Franco n'a pas oublié les leçons de ses maîtres Hitler et Mussolini. Ses prisons sont toujours pleines d'antifascistes, on y torture et on y viole toujours. La grève est toujours un crime selon la loi. Les syndicats y sont toujours interdits, sauf bien sûr les syndicats officiels dont le seul souci est d'étouffer la lutte des classes, au seul bénéfice des patrons.

Quant au fameux réveil économique de l'Espagne, à qui profite-t-il ? Les palaces et les villas luxueuses de la Costa Brava, pour qui sont-ils ? Pour les riches espagnols ou les touristes étrangers, mais sûrement pas pour les ouvriers espagnols. Eux, ils sont condamnés à trimer dur pour un salaire ridicule, tellement ridicule qu'il faut faire des tas d'heures supplémentaires pour nourrir une famille. Dans tout pays capitaliste, le chômage est roi ; en Espagne, il y a tellement de chômeurs que des milliers de travailleurs sont obligés de s'expatrier ; s'il y a tant d'Espagnols qui travaillent à nos côtés dans les usines et sur les chantiers, c'est parce qu'ils n'ont pas de quoi vivre chez eux.

Il y a bien des usines en Espagne : elles appartiennent pour la plupart à des sociétés capitalistes américaines ou à leurs filiales allemandes ou françaises, qui préfèrent investir en Espagne où les salaires sont plus bas qu'ailleurs. Et comme les trusts américains se déplacent rarement sans leurs troupes (on ne sait jamais, au cas où les ouvriers espagnols ne seraient pas d'accord avec leurs patrons yankees) l'Espagne est remplie de bases améri-

cianes, d'aérodromes, de bases de lancement de fusées, de bases de sous-marins, et même de dépôts de bombes atomiques. S'il y a un changement entre l'Espagne de 39 et celle de 70, c'est qu'aujourd'hui, Franco ne sévit plus uniquement pour son propre compte, il est devenu l'instrument des impérialistes américains. Ceux qui se partagent le gâteau changent, mais les méthodes restent les mêmes : le fascisme.

LES REVISIONNISTES COMPLICES DU FASCISME

Alors pourquoi les peuples espagnols ont-ils attendu le procès de Burgos pour se révolter ? Là encore, les langues vont bon train dans la presse bourgeoise : on y dit que la vieille génération s'était résignée pour ne pas revoir les

massacres de 36, alors que la jeune génération, qui n'a pas connu la guerre civile, est tout feu tout flamme. C'est vrai qu'après la guerre civile, il a fallu panser des plaies, reconstruire des organisations révolutionnaires, et ceci dans des conditions très dures, face à un régime fasciste où la clandestinité doit être parfaite. Malgré tout cela, il est faux de dire que les peuples d'Espagne se sont endormis. Même après la victoire de Franco en 39, il y a eu des combats de guérilla jusqu'après 45. Et depuis, malgré la répression, malgré les assassinats comme celui de Julian Grimau, il y a toujours eu une résistance des peuples espagnols au fascisme : des bourreaux comme Manzanos ont été exécutés par les révolutionnaires, des grèves puissantes comme celle des Asturies, ont frappé le régime.

La raison principale du reflux du mouvement révolutionnaire en Espagne entre 1951 et 1962, ce ne sont pas les morts de la guerre civile, ni la répression fasciste ; cette raison, il faut la chercher au sein même du mouvement révolutionnaire : c'est la trahison du Parti Communiste d'Espagne, qui a adopté la ligne contre-révolutionnaire de passage pacifique au socialisme élaborée par Khrouchtchev. Le PCE mêle sa voix à ceux qui disent que le fascisme a changé de visage : il propose une ligne de "réconciliation nationale". Bien entendu, pour gagner les larges masses de la bourgeoisie libérale, le PCE est obligé de faire quelques "petites concessions" : il renonce à la révolution socialiste et à la lutte armée contre le fascisme. C'est la ligne révisionniste que nous connaissons bien en France : en essayant d'étouffer la lutte violente du peuple, elle ne sert que la bourgeoisie. Et ce ne sont pas les luttes de cliques qui ont lieu actuellement au sein du PCE qui peuvent y changer quelque chose : ce sont deux cliques tout aussi révisionnistes l'une que l'autre, celle de Carillo et celle de Lister, qui s'arrachent les faveurs de Moscou et de Marchais.

LA REVOLUTION ABATTRA LE FASCISME

Le premier obstacle à abattre avant de pouvoir liquider le fascisme, c'était la ligne contre-révolutionnaire du PCE : il fallait redonner à la classe ouvrière espagnole son parti marxiste-léniniste, remettre à l'ordre du jour la violence révolutionnaire. C'est à cette tâche que se sont attelés les camarades du Parti Communiste d'Espagne (Marxiste-Léniniste).

Face aux syndicats jaunes franquistes, de nouvelles organisations de lutte sont nées dans les usines, les commissions ouvrières (clandestines). Petit à petit, elles se sont renforcées, jusqu'à pouvoir, le 3 novembre dernier, déclencher une grève politique à l'échelle nationale, pour exiger la libération de tous les détenus politiques. Rien qu'à Madrid, il y avait 15.000 grévistes, malgré les mouchards dans les usines et les flics qui quadrillaient les quartiers ouvriers.

Pendant tout le mois de novembre, une agitation permanente a mobilisé les universités sur le procès de Burgos. A Madrid et à Barcelone, les étudiants ont dû affronter à plusieurs reprises la police fasciste qui voulait envahir les universités. Souvent, les étudiants sont sortis de leurs universités pour parcourir en manifestant les quartiers ouvriers aux cris de "Franco, assassin", "Amnistie" et "Liberté pour les Basques".

Le jour prévu pour l'ouverture du procès, le 30 novembre, de violentes manifestations ont repoussé les assauts de la police et élevé des barricades dans le centre de la ville. Pendant ce temps des commandos attaquaient des banques et des offices de propagande yankee. Franco a été obligé de repousser l'ouverture du procès au 3 décembre et de le rendre public ; ce jour-là, une grève générale paralyse le pays basque : 80.000 grévistes dans la région de Bilbao, 30.000 dans celle de San Sebastian, et

(Suite page 8)



Photo extraite de la "Vanguardia Obrera" organe du PCE (ML)

DERNIERE MINUTE

Le bourreau Franco et ses ministres se sont réunis de toute urgence dans la nuit du 15 décembre. Ils ont décidé de donner les pleins pouvoirs à la police : pendant 6 mois, elle pourra arrêter n'importe qui, n'importe comment. Franco prend toutes ses précautions avant d'affronter la formidable colère populaire qui suivra le verdict. Celui-ci risque d'être lourd, soyons prêts à nous mobiliser pour arracher au peloton les antifranquistes basques.

Dans le même temps, plusieurs officiers supérieurs de l'armée espagnole se réunissaient à Carabanchel. C'est à Carabanchel que sont emprisonnés, torturés et exécutés la plupart des prisonniers politiques. Parmi les officiers se trouvait Muños Grandes, l'ancien commandant de la division espagnole qui combattait dans l'armée nazie. Eux aussi ont envisagé les mesures à prendre après le verdict. L'ombre des colonels grecs plane sur l'Espagne : la C.I.A. a l'habitude de changer ses marionnettes quand elles sont trop usées. Le peuple espagnol va au devant de grandes luttes révolutionnaires. Soyons prêts à les appuyer.

vive le mouvement révolutionnaire de la jeunesse

LE REVEIL DE LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE

Le mouvement de la jeunesse révolutionnaire dans notre pays a déjà une histoire. La prise de conscience anti-impérialiste et le développement d'un puissant mouvement de soutien à la guerre populaire du peuple vietnamien ont marqué les premières étapes de la révolte de la jeunesse contre la société impérialiste pourrie.

En mai 68, les bataillons de cette jeunesse révoltée ont été à l'origine de la grande tempête révolutionnaire ; ils sont venus s'échouer contre le rempart révisionniste que la bourgeoisie avait dressé au sein de la classe ouvrière.

Sur les barricades, la jeunesse ouvrière est venue rejoindre la jeunesse intellectuelle.

Depuis mai 68, le mouvement de la jeunesse révolutionnaire a multiplié ses efforts pour se lier aux masses ouvrières et y faire pénétrer les idées de la Révolution prolétarienne. Ces jeunes révolutionnaires sont, dans leur grande majorité, des intellectuels acquis à la révolution en mai 68 ; mais de plus en plus, parmi eux, il y a de jeunes ouvriers, révoltés par le sort que leur réserve le capitalisme et prêts à lutter pour le socialisme. Aujourd'hui, ils sont dispersés, éparpillés dans diverses organisations, ou bien inorganisés, isolés.

ABATTRE LE SPONTANEISME

C'est le résultat du spontanéisme de droite de l'Humanité Rouge, qui conduit à l'inaction, ou spontanéisme de gauche de la Cause du Peuple, qui conduit à l'activisme terroriste. Le spontanéisme de droite ou de gauche conduit la jeunesse révolutionnaire dans une impasse ; et si elle n'y prend pas garde, elle verra ses rangs s'éclaircir, décimés par la lassitude ou par la police, et ceci au seul bénéfice du révisionnisme et de la bourgeoisie. Il faut sortir de l'impasse, il faut balayer le spontanéisme. C'est une question de vie ou de mort pour le mouvement révolutionnaire. Plus que jamais renouons avec la théorie révolutionnaire, assimilons la pensée Mao Tsé-Toung, dans le but de l'appliquer à la révolution en France. Plus

abonnements

ORDINAIRE : 6 MOIS : 10 F
DE SOUTIEN : A PARTIR DE 50 F

CCP - PAUL GAY - LYON 6452-41
PRECISEZ L'ABONNEMENT A "FRONT ROUGE"

ADRESSER LES FORMULAIRES D'ABONNEMENT A :
PAUL GAY - 54 RUE VOLTAIRE
69 - LYON 3^e

DIFFUSION

Je désire recevoir exemplaires de chaque numéro de "FRONT ROUGE" et ceci régulièrement jusqu'à nouvel ordre.

Je m'engage à vous payer au plus tard 15 jours après réception de l'envoi ; le prix de l'exemplaire étant de 1 F.

Mon nom
Mon adresse

que jamais, dirigeons nos coups contre le capitalisme, en basant toutes nos actions sur le socle d'airain de la pensée Mao Tsé-Toung.

Pour sortir de l'impasse, il n'y a pas plusieurs voies : il faut engager réellement la réorganisation en France de la classe ouvrière révolutionnaire.

La vie a balayé les illusions spontanéistes : l'idée que la réorganisation de la classe ouvrière pourrait se faire rapidement a été démentie par les faits : le révisionnisme a encore une forte influence, même si sa domination présente des points faibles (manœuvres, OS, immigrés, jeunes). C'est à cette tâche de réorganisation que s'est attelé le jeune parti du prolétariat.

La jeunesse révolutionnaire, ouvrière et intellectuelle, doit contribuer à la réorganisation de la classe ouvrière, c'est-à-dire aujourd'hui au renforcement et à l'édification de son parti.

Dans la jeunesse ouvrière couve une immense force révolutionnaire qui doit être le fer de lance du mouvement de la jeunesse révolutionnaire, en même temps que le maillon qui unira la jeunesse intellectuelle à la classe ouvrière.

FRONT ROUGE PREND SA PLACE DANS LE COMBAT

— Front Rouge, journal de combat marxiste-léniniste, s'attachera à mettre en valeur toutes les formes d'unité nouvelles que forgeront dans leur combat commun la classe ouvrière et la jeunesse.

— Front Rouge ouvrira ses pages aux luttes de la classe ouvrière, pour aider les intellectuels à mieux les connaître, et les jeunes ouvriers à y prendre part.

— Front Rouge mènera des campagnes d'éducation, aidera la jeunesse à mieux assimiler la pensée Mao Tsé-Toung, marxisme-léninisme de notre époque, afin de l'appliquer à la réalité concrète.

— Front Rouge s'inspirera de l'esprit d'oser lutter qui anime la jeunesse révolutionnaire et popularisera ses luttes dans la classe ouvrière.

— Front Rouge pénétrera chez les jeunes ouvriers, afin de les aider à s'organiser, à s'unir avec leurs aînés et avec la jeunesse intellectuelle, à participer au Front Rouge de Combat qui se forgera autour du parti du prolétariat.

FRONT ROUGE PREND LA RELEVÉ

L'Humanité Rouge se présentait et se présente toujours comme un journal d'étude et d'information. Pendant toute la période où l'essentiel des forces marxistes-léninistes se reconnaissait dans l'Humanité Rouge, ce journal a effectivement rempli le rôle ambigu qu'il s'était donné :

— L'Humanité Rouge a informé ses lecteurs, répandant l'illusion que la réorganisation de la classe ouvrière avançait à grands pas et que des luttes généralisées ne tarderaient pas à se reproduire

L'Humanité Rouge a ainsi reflété les illusions spontanéistes qui ont marqué le mouvement marxiste-léniniste pendant toute la période écoulée : des "comités de base partout" qui n'existaient presque nulle part au train des hausses qui n'a jamais déraillé.

— L'Humanité Rouge a étudié certains problèmes : incapable d'apporter une réponse théorique aux questions avec se posaient les militants et la frange avancée des masses qu'ils influençaient, l'Humanité Rouge a discoursé inutilement sur les formes que revêtirait la prise du pouvoir par le prolétariat et la construction du socialisme.

— L'Humanité Rouge a ainsi révélé le dogmatisme ("Considérer le marxisme d'un point de vue métaphysique et comme quelque chose de figé" Mao Tsé-Toung) qui a marqué le mouvement marxiste-léniniste : l'analyse "en chambre" de la "Démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat" en est le meilleur exemple.

— L'opportuniste de la période écoulée se caractérise principalement par un rappel formel des principes marxistes-léninistes et une pratique qui n'a presque jamais été guidée par ces principes scientifiques. Ces deux aspects de l'opportuniste, l'Humanité Rouge les a réunis de la manière la plus parfaite.

— L'Humanité Rouge a été marquée par le sectarisme qui voit dans les actions de tout groupe révolutionnaire inconséquent, la manipulation de la police.

La condamnation du juste mouvement de révolte des 27 et 28 mai 1970 a éclairé la nature contre-révolutionnaire de ce sectarisme.

En voulant édifier un large courant d'opinion autour de ses diffuseurs, l'Humanité Rouge a secrété le légalisme.

La mise en place de réseaux de diffusion parfaitement transparents pour la police a été la conséquence fâcheuse de ce légalisme.

— Tous ces graves défauts opportunistes de l'Humanité Rouge ont entraîné l'immense majorité des militants marxistes-léninistes à en cesser la diffusion.

Aujourd'hui ce n'est plus des illusions passées — qui étaient alors celles de la majorité des militants marxistes-léninistes — que l'Humanité Rouge est porteuse. Aujourd'hui l'Humanité Rouge reflète les illusions d'une poignée d'opportunistes invétérés qui s'accrochent à leur feuille légaliste et sectaire "d'étude et d'information" comme à une bouée de sauvetage.

Ce faisant ils étouffent les justes critiques qui ont été portées à leur ligne droitière et à l'explication politique ils substituent l'injure, la calomnie et le mensonge.

Mais ces critiques de l'opportuniste dont ils taisent sciemment le contenu se sont matérialisées aujourd'hui au point de les isoler complètement. La sortie de FRONT ROUGE, journal de combat marxiste-léniniste, en constitue la preuve vivante.

Camarades ! Notre journal marxiste-léniniste ne vit pas de subventions bourgeoises, ni de publicité ; il ne compte que sur ses propres forces. C'est-à-dire sur le soutien et la participation de ses lecteurs.

Ce 1^{er} numéro comportera bien évidemment des insuffisances, des faiblesses, son amélioration devra être constante. Cette tâche, c'est à vous camarades, à vous amis lecteurs, de la prendre en mains. Pour que nous progressions, il faut nous envoyer des critiques, des articles, des informations.

C'est à cette condition que le journal pourra atteindre l'objectif qu'il s'est fixé : éduquer, offrir des perspectives de lutte.

Dès maintenant, tout un matériel de propagande est à la disposition de ceux qui le désirent : affiches, papillons auto-collants.

Une souscription permanente est ouverte : des bons de soutien sont déjà édités, commandez-les dès à présent !

les œuvres du Président Mao

à la Librairie Populaire

Vous trouverez les œuvres
du Président Mao
en vente à la LIBRAIRIE POPULAIRE,
226, rue Duguesclin - 69/Lyon 3^e

Ouverte tous les jours
de 12 h 30 à 15 h et de 17 h à 20 h (sauf dimanche)

"Etudier les œuvres du Président Mao, suivre ses enseignements et agir selon ses directives" LIN PIAO



SALPETRIERE :

(suite de la page 3)

Les infirmières, tout ça, elles commencent à le comprendre parce que elles aussi parfois elles deviennent folles : méprisées par la plupart des médecins du service, mal payées, déplacées comme des pions de salle en salle selon les besoins, travaillant dans des locaux misérables, elles sont en fait très proches des malades ; et si parfois elles se laissent aller à la mauvaise humeur et font de la répression, c'est plus haut qu'il faut chercher les vrais responsables. La contradiction principale, elle se situe non pas entre les soignants et les malades mais entre les travailleurs de la santé et les malades d'un côté, les psychiatres-flics et l'administration de l'assistance publique de l'autre. Quant aux malades privilégiés du rez-de-chaussée, ceux du secteur privé, qu'on ne s'inquiète pas trop pour eux. Toute la société est organisée pour qu'ils ne s'en sortent pas trop mal.

Ce système d'hospitalisation privée dans les hôpitaux publics c'est un vrai scandale ! Et cela se développe de plus en plus. Avant les patrons venaient le matin faire la charité dans les hôpitaux puis l'après-midi ils soignaient la bourgeoisie en clientèle privée dans des cliniques de luxe ou à domicile. Mais les progrès de la technique et le coût des investissements en matériel médical font que progressivement la bourgeoisie vient se faire soigner à l'hôpital. Mais les bourgeois n'acceptent pas de venir coucher dans les salles communes dégueulasses, c'est bon pour les ouvriers. Et puis les patrons veulent toujours s'en mettre plein les poches, c'est pourquoi, on a mis au point un service plein temps avec secteur privé.

Mais tout ce système d'injustices ne durera pas éternellement. Le sinistre Buges et tous ses semblables n'ont pas compris que la roue de l'histoire ne tourne que dans un seul sens.

La révolution prolétarienne batayera la médecine de classe et construira une médecine au service du peuple.

Un bel exemple de médecine de classe : le service de neuropsychiatrie du Professeur Buges (SALPÉTRIÈRE-PARIS)

Dans un pays capitaliste, tout est orienté en fonction du bien-être de la bourgeoisie. La médecine ne fait pas exception à la règle. En France les riches sont soignés dans de bonnes conditions. Les pauvres, c'est autre chose. Ainsi, chez le Pr. Buges, à la Salpêtrière, on a trouvé une bonne solution : les bourgeois et les prolétaires ne sont pas soignés au même endroit, comme ça c'est plus simple. On sait à qui on a à faire tout de suite. Au rez-de-chaussée, il y a six ou sept belles chambres, spacieuses et agréables à vivre : c'est le service privé du Patron. Traduisez : c'est le coin des riches. Les bourgeois ont droit à toutes les commodités, une infirmière aux petits soins, le Patron à la demande, etc...

Le reste du service c'est le public. C'est-à-dire avant tout trois grandes salles communes dégueulasses, avec un WC pour 30 et quelques infirmières épuisées et nerveuses (la nuit il y a une ou deux infirmières pour 100 malades).

Dans ces salles communes, les malades sont parqués comme du bétail, en particulier dans les deux salles de psychiatrie.

Les principes pseudo-scientifiques qui inspirent les méthodes de traitement employées sont issus des idées fascistes du Patron sur la condition humaine. La plupart des psychiatres qui entourent le Patron, se partagent psychiatriques des flics vis à vis des malades. Non seulement le service est une prison où on enferme les gens soi-disant fous, mais en plus on porte sur eux un jugement moral qui détermine le type de traitement à appliquer. Il y a les bons malades pour qui "il faut essayer de faire quelque chose" et les mauvais qui de toute façon finiront à l'asile.

Or les critères qui servent à cette sélection sont en fin de compte des critères de classe : niveau de culture bourgeois, baptisée pompeusement quotient intellectuel, épaisseur de billets dans la porte-feuille. Chez Buges, plus on est prolétaire, plus on a de chance de finir à l'asile. Quand le Patron vient dans les salles de psychiatrie, sa distraction favorite est de se foutre de la gueule des malades. (Sauf au privé bien sûr) (on est entre bourgeois, pas vrai ! Il y a

toujours une entente possible au niveau du porte-monnaie).

Quand on lui présente un travailleur portugais par exemple complètement rendu fou par l'isolement culturel, matériel, et moral que lui impose le patronat français, alors là le fasciste Buges (et ses complices) il est à son aise : on a droit à ses grandes théories sur la dégénérescence des races. Ca ne vous rappelle rien ? L'entretien se termine généralement par quelques blagues racistes pour faire rire les confrères.

Un des psychiatres du service disait plaisamment un jour qu'il valait mieux de pas laisser venir trop souvent les familles car certaines allaient porter plainte pour mauvais traitements. Les malades eux, n'ont pas tellement intérêt à la ramener parce que sans ça c'est le cabanon ou une baffe dans la gueule par une aide-soignante. (Il est difficile de condamner celles-ci car elles sont elles-mêmes surexploitées et soumises à l'oppression permanente des surveillantes).

Voilà comment on soigne les fous chez Buges ! Or qui sont ces fous ? Des travailleurs pour la plupart dont beaucoup sont avant tout démolis par leurs conditions de vie. Il suffit de les écouter pour s'en rendre compte. Mais les psychiatres-flics n'entendent que ce qu'ils veulent entendre. Quand le prolo délire, alors là tout le monde se marre. Mais quand brutalement il s'arrête et qu'il dit : "Vous savez, deux pièces, cinq gosses, ma femme malade, les cadences, le contremaître, c'est pas facile tous les jours". Alors là, le psychiatre-flic, il est devenu sourd. Il n'entend plus rien.

Des scènes comme ça, on en voit tous les jours dans le service. C'est plein d'ouvrières âgées notamment, vivant dans des conditions matérielles effroyables. Leur délire c'est leur seul luxe, à ces femmes là... En attendant la révolution.

Les émigrés c'est pareil. Quant on sait comment ils vivent on se demande comment ils font pour ne pas tous devenir fous.

(Suite page 2)

CLERMONT-FERRAND : Tirons les enseignements des erreurs du COPI

Aux yeux des militants avancés en France, Clermont-Ferrand, c'était d'abord le COPI.

Pendant deux ans, Front Uni et HR lui ont consacré automatiquement des articles et les bilans d'auto-satisfaction successifs de chacun de ses comités remplissent encore ces dernières semaines la page centrale d'HR ou de ce qui en reste.

Pourtant il y avait loin entre la réalité du COPI et l'image trompeuse qu'on en présentait. C'est pourquoi dans le cadre de la lutte contre le subjectivisme entreprise à tous les niveaux, un certain nombre de camarades ont présenté un travail de bilan de la pratique réelle du COPI depuis deux ans. Les dirigeants du COPI et certains autres camarades ont refusé la discussion sur la base de ce bilan ce qui nous a conduits à quitter le COPI.

Sur quels points portait notre critique ?
a/ sur le mot d'ordre de Front Uni, mot d'ordre stratégiquement juste, mais faux dans la phase actuelle de développement du mouvement marxiste-léniniste. Le Front Uni doit regrouper autour de la classe ouvrière réorganisée les couches paysannes et petites bourgeoises victimes du pouvoir des monopoles. Il faut donc prioritairement orienter notre travail en vue de la réorganisation de la classe ouvrière. Ce qui précisément n'a pas été fait parce qu'au COPI était toujours mise en avant la stratégie : la construction du Front Uni.

b/ la lutte contre le révisionnisme : elle doit se concevoir sur deux plans : - sur le plan externe, on ne doit pas se contenter de parler de la trahison dans les luttes des dirigeants révisionnistes et de lancer des appels à la base du P.C.F. pour qu'elle ouvre les yeux sur ces trahisons. On doit partir principalement du fait que le révisionnisme n'est rien d'autre que la forme spécifique de l'idéologie bourgeoise dans la classe ouvrière.

- dans nos propres rangs : ne pas croire que la simple démarcation organisationnelle d'avec le révisionnisme nous immunise contre cette maladie. Le révisionnisme peut au contraire survivre dans nos rangs sous la forme du bureaucratisme, de l'empirisme dans l'action et de la dépolitisation (refus des débats sur la ligne politique et de la méthode "unité-critique-unité", négation de la lutte idéologique interne). Lutter contre le révisionnisme dans nos rangs, c'est balayer l'attitude triomphaliste (bilans et bilans d'auto-satisfaction), c'est rejeter l'ossification du marxisme en dogme, c'est enfin rejeter toute forme de l'opportunisme de droite ou de gauche dans nos propres rangs.

Le travail du COPI depuis deux ans a été essentiellement entaché de l'ensemble de ces erreurs et le refus de la critique qui caractérisait l'attitude de certains camarades ne fit que le confirmer.

Nous présentons ici sous forme d'article une partie du travail critique que nous avions préparé à cette occasion. Au terme de ce travail nous comptons réorienter nos forces militantes en direction de la classe ouvrière.

L'exemple sur lequel nous faisons porter notre analyse - le Comité de Solidarité aux travailleurs immigrés - nous a semblé le plus intéressant parce que c'est un des rares comités qui a effectivement fonctionné. En effet, la ligne opportuniste a conduit à la mise sur pied de comités bidons (Comité pour l'organisation des femmes dans le front uni, Comité ouvriers, paysans, petits artisans et commerçants, Comité St-Jacques, etc...) qui n'avaient pour seule réalité que les désirs subjectifs de quelques marxistes-léninistes déguisés de temps à autre en comité d'action.

toujours une entente possible au niveau du porte-monnaie).

Quand on lui présente un travailleur portugais par exemple complètement rendu fou par l'isolement culturel, matériel, et moral que lui impose le patronat français, alors là le fasciste Buges (et ses complices) il est à son aise : on a droit à ses grandes théories sur la dégénérescence des races. Ca ne vous rappelle rien ? L'entretien se termine généralement par quelques blagues racistes pour faire rire les confrères.

Un des psychiatres du service disait plaisamment un jour qu'il valait mieux de pas laisser venir trop souvent les familles car certaines allaient porter plainte pour mauvais traitements. Les malades eux, n'ont pas tellement intérêt à la ramener parce que sans ça c'est le cabanon ou une baffe dans la gueule par une aide-soignante. (Il est difficile de condamner celles-ci car elles sont elles-mêmes surexploitées et soumises à l'oppression permanente des surveillantes).

Voilà comment on soigne les fous chez Buges ! Or qui sont ces fous ? Des travailleurs pour la plupart dont beaucoup sont avant tout démolis par leurs conditions de vie. Il suffit de les écouter pour s'en rendre compte. Mais les psychiatres-flics n'entendent que ce qu'ils veulent entendre. Quand le prolo délire, alors là tout le monde se marre. Mais quand brutalement il s'arrête et qu'il dit : "Vous savez, deux pièces, cinq gosses, ma femme malade, les cadences, le contremaître, c'est pas facile tous les jours". Alors là, le psychiatre-flic, il est devenu sourd. Il n'entend plus rien.

Des scènes comme ça, on en voit tous les jours dans le service. C'est plein d'ouvrières âgées notamment, vivant dans des conditions matérielles effroyables. Leur délire c'est leur seul luxe, à ces femmes là... En attendant la révolution.

Les émigrés c'est pareil. Quant on sait comment ils vivent on se demande comment ils font pour ne pas tous devenir fous.

(Suite page 2)

C'est à partir de son fonctionnement (y compris dans ce qu'il eut de positif) que l'on peut comprendre en quoi la ligne politique à laquelle il était subordonné est radicalement fautive.

Contrastant avec son travail de routine (aide sociale aux travailleurs immigrés - Sécurité Sociale - prud'hommes), le comité de solidarité aux travailleurs immigrés a mené cette année deux luttes importantes.

La première fut menée auprès d'une quinzaine de familles logées dans des baraques aux Cézeaux. La construction d'un IUT sur ce terrain entraînait l'expulsion de ces familles et leur relogement dans des HLM à loyer élevé et moyennant une forte caution, tout ceci accompagné de menaces de retrait des enfants qui seraient confiés à l'Assistance Publique.

Le CSTI entra en contact avec ces familles et élaborait avec elles un certain nombre de revendications, essentiellement :

- abandon des menaces de retrait des enfants

- prise en charge par l'administration des frais de caution et de déménagement.

L'action consista à faire parvenir ces revendications aux autorités compétentes (Mairie, Consulat d'Algérie, etc...) appuyées de délégations des familles et de militants du CSTI. Elle s'est soldée par un demi succès. Toutes les revendications n'ont pas été satisfaites : seules l'ont été celles de retrait des enfants et de prise en charge des frais de déménagement.

La seconde lutte fut menée au centre d'hébergement des travailleurs immigrés d'Herbet. Un travailleur logé dans ce centre était menacé de renvoi pour avoir hébergé sans autorisation un compatriote sans logement et l'avoir fait profiter d'un lit vacant. Sous la pression des travailleurs du centre, encadrés par le CSTI (manifestations devant la loge du concierge-flic du centre), l'administration recula, le travailleur ne fut pas expulsé et son compatriote trouva une place au centre.

Certains revendications sur les conditions de logement au centre présentées à cette occasion (loyer, couvertures, chauffage, douches, etc...) furent partiellement satisfaites.

Le bilan apparaît donc à première vue comme positif :

- des revendications ont abouti, dont les principales. Encore ne faut-il pas négliger le fait que dans ce cas comme ailleurs, ce qui est accordé d'une main est repris de l'autre (octroi d'une couverture supplémentaire suivi d'une augmentation du loyer de 3 francs)

- la nécessité de s'unir pour lutter est apparue aux travailleurs au fur et à mesure de l'action (élimination de certains contradictions secondaires existant chez eux).

Mais pour autant ces succès devaient-ils être attribués de manière subjective à une prise de conscience élevée de ces travailleurs ainsi que nous l'avons fait à l'époque ? Une telle interprétation négligeait deux faits :

1. que la surexploitation des travailleurs immigrés est telle (logements dégueulasses, absence d'hygiène et de confort élémentaire, loyers abusifs 56 F pour un lit dans une chambre sordide partagée à 4 ou 6) qu'une mobilisation rapide pouvait s'effectuer sur des revendications élémentaires (couvertures, en plus, douches-chauffées...).

2. que cette mobilisation est facilitée par l'absence de l'influence réformiste et révisionniste (intérêt du P.C.F. et de la CGT pour ces couches non électorales et racisme entretenu).

Outre ces erreurs au niveau des conclusions

La jeunesse s'éduque auprès des masses paysannes

"Comment s'y prendre pour déterminer si un jeune est révolutionnaire ou non ? Comment faire la distinction ? Il n'y a qu'un seul critère : ce jeune veut-il se lier aux masses ouvrières et paysannes et se lie-t-il effectivement à elles ? S'il le veut, et s'il le fait, c'est un révolutionnaire ; dans le cas contraire, c'est un non-révolutionnaire ou un contre-révolutionnaire. Qu'il se lie aujourd'hui aux masses d'ouvriers et de paysans, il est un révolutionnaire ; que, demain, il cesse de le faire, ou qu'il se mette au contraire à opprimer les gens du peuple, et il sera alors un non-révolutionnaire ou un contre-révolutionnaire."

Mao Tsé-Toung

Des camarades ont organisé cet été des camps de la jeunesse dans un département rural du centre de la France.

Une centaine de camarades en tout sont passés dans ces camps, dont une cinquantaine ont participé régulièrement aux travaux de la campagne, nouant des liens profonds avec les masses paysannes de quelques villages.

Dans cette période de crise, la liaison avec les masses et la réflexion collective sur la pratique de l'année ont fait progresser l'unité politique et idéologique des camarades, ont renforcé la certitude dans la victoire prochaine de la révolution prolétarienne.

Discussions politiques, moissons, veillées révolutionnaires, discussions avec les paysans, projections de films révolutionnaires et de diapositives sur l'Albanie ont occupé les journées des camarades.

Certes quelques points négatifs sont à signaler, notamment :

- La survivance du dogmatisme entraînant une conception idéaliste de l'enquête, comme si l'analyse des classes à la campagne pouvait se faire en deux mois.

- La survivance du sectarisme se traduisant chez certains par ce qu'un camarade a fort justement appelé : "l'esprit curé".

Mais le bilan est largement positif. Dans l'ensemble, les camarades ont fait de sérieux efforts, pour comprendre les masses, recueillir leurs avis, leurs suggestions, leurs critiques.

1. Nous prendrions un exemple qui confirme cette attitude conséquente des camarades : la projection de diapositives sur l'Albanie. 4 projections ont été organisées dans 4 villages différents. A la 1^{re} assistaient 5 ou 6 paysans (paysans-ouvriers et paysans pauvres) et leurs familles. Ils firent des critiques, parfois sévères, parfois ironiques. On entendit des réflexions du type : "il n'y a qu'à aller vivre là-bas". Le lendemain, une réunion de bilan regroupa les militants : les camarades paysans ont-ils fait ces critiques parce-qu'ils sont contre le socialisme ou cela tient-il à la nature du commentaire ? En approfondissant un peu les choses on

tirées des actions, d'autres, fondamentales peuvent être relevées à la base même de ces actions :

- l'empirisme. Négligeant les directives du camarade Mao Tsé-toung "Dans tout travail en direction des masses, nous devons partir des besoins des masses et non de nos propres désirs, si louables soient-ils", jamais le travail en direction des immigrés ne fut précédé d'une enquête préalable qui nous aurait permis de mettre au point une tactique subordonnée à nos objectifs stratégiques. Une telle attitude nous conduisit à pratiquer une agitation conjoncturelle, c'est-à-dire à saisir la moindre occasion propice, et en l'absence de stratégie réelle, à développer un travail occasionnel, puis de l'abandonner.

- l'opportunisme. Les actions une fois menées n'étaient pas suivies d'un indispensable travail d'organisation des travailleurs les plus avancés. Au contraire, le courant de sympathie résultant de la lutte n'était que vaguement entretenu à coup de collages d'affiches, de ventes de journaux, et les éléments les plus avancés, amenés au CDHR, s'y noyaient en peu de temps dans l'atmosphère intellectualiste qui y régnait. Tout ceci s'accompagnait d'un certain paternalisme larvé au niveau de l'aide qui leur était apportée dans la vie courante (Sécu, Prud'hommes)

Dans la pratique elle-même, il faut remarquer :

- que le travail était effectué exclusivement sur les lieux de logement des immigrés ? Certes, les facilités que nous offrait cette concentration ne devaient pas être négligées, mais elles auraient dû s'accompagner principalement d'un travail en direction de leurs lieux de travail.

Un tel travail, mené sur de telles bases, ne pouvait aboutir en fin de compte qu'à une conception complètement erronée et démagogique de la situation des immigrés dans la lutte des classes en France. Cette conception consistait à déduire de la facilité de la pénétration de nos idées dans ce milieu que leur conscience de classe était spontanément "supérieure" à celle de la classe ouvrière française et à espérer faire pénétrer nos idées dans celle-ci par l'intermédiaire des travailleurs immigrés.

Compte tenu de ce bilan, reste pour nous à rectifier notre pratique en direction des immigrés :

- en premier lieu, exploiter un indispensable travail d'enquête par lequel on aurait d'ailleurs du commencer.

- ensuite, déterminer notre tactique en fonction des résultats de cette enquête.

- axer notre travail vers l'organisation à l'intérieur du milieu immigré de petits groupes d'éléments sur des bases minimum capables de regrouper l'ensemble des travailleurs immigrés au moment de l'action

- organiser un type de relations particulier avec ces éléments pour poursuivre leur éducation politique (réunions spéciales).

s'aperçut que l'exposé présentait bien souvent un aspect stéréotypé. On se rendit compte que nos camarades n'ayant pas suffisamment expliqué en quoi le socialisme était le résultat des luttes et des sacrifices des masses, certaines réalisations paraissaient soit incroyables, soit tombées du ciel. D'autre part, des ambiguïtés subsistaient dans l'exposé sur la question de la prospérité de la terre, qui tenaient au fait que les camarades n'avaient pas expliqué en termes clairs et simples que la révolution albanaise s'est faite en 2 étapes. A partir de ces réflexions, les commentaires furent améliorés et les projections suivantes eurent un effet beaucoup plus positif sur les paysans. (C'est de cette dernière projection que parle le journal Humanité Rouge dans son numéro du 3/12. Un de ses correspondants assistait-il incognito à cette projection ?)

2. De nombreuses discussions eurent lieu sur la question paysanne. Nous savons trop peu de choses pour en tirer des conclusions générales mais quelques constatations s'imposent :

Il existe aujourd'hui à la campagne toute une couche de paysans moyens endettés. Ces paysans obtiennent, au prix d'un travail écrasant, des exploitations relativement modernes. Beaucoup sont assez jeunes (et il faut l'être pour travailler quinze heures par jour). Ils sont tenus à la gorge par le crédit, qui ne leur est accordé qu'en fonction de l'intérêt qu'a la bourgeoisie à voir se développer certaines activités au détriment d'autres.

Parmi eux on rencontre des militants, c'est-à-dire des camarades qui, en plus de leur labeur écrasant, prennent le temps de mener des actions, d'organiser des réunions, de discuter avec des étudiants... Ces camarades sont révoltés par leur situation scandaleuse et sont viscéralement anti-capitalistes. Nous avons rencontré parmi eux beaucoup de sympathie pour la Chine, pour le Président Mao, et la volonté d'aller plus loin que les organisations qui les attireraient jusqu'à présent (CNJA - PSU).

Les marxistes-léninistes doivent aider ces camarades à s'organiser, à canaliser leur potentiel militant vers les couches les plus pauvres de la paysannerie et le semi-prolétariat rural. A leur égard, nous avons vu se manifester chez nous les survivances de l'opportunisme du passé. Le "Front Uni" dont nous parlions était une alliance de classes aux contours flous, au contenu essentiellement revendicatif, aux buts mal déterminés. La perspective proposée aux alliés éventuels du prolétariat n'était pas l'insurrection armée pour instaurer la dictature du prolétariat, mais une démocratie populaire à propos de laquelle on insistait sur la nécessité de sauvegarder la petite propriété pendant toute une période.

Les camarades paysans nous obligèrent à rompre radicalement avec cette forme d'opportunisme. Certains d'entre eux insistèrent sur la nécessité de nous délimiter politiquement avant de nous unir. Ce que voulaient et ce que veulent ces camarades, c'est, non pas une vague unité dans laquelle le prolétariat se trouverait à la remorque de la petite bourgeoisie, mais une unité politique basée sur des principes clairs et sur une analyse des classes rigoureuse.

Enfin, nos camarades paysans se foutent pas mal de la propriété privée (même s'ils conservent des illusions en tant que petits propriétaires) et sont tout à fait prêts à accepter la direction du prolétariat et de son parti, pour autant que celui-ci ne cache pas ses objectifs aux yeux des masses non prolétariennes.

Il reste que l'allié le plus sûr du prolétariat à la campagne est constitué par les ouvriers-paysans (semi-prolétaires) et la masse des paysans pauvres sous-équipés. Les idées individualistes, rétrogrades, héritées de 2 siècles de petite propriété, alimentées par la propagande de la bourgeoisie et de l'Eglise, sont progressivement combattues par les idées justes que les paysans acquièrent à l'usine, aux côtés des ouvriers. En ce sens, les paysans-ouvriers constituent un maillon important pour unir la masse des paysans à la classe ouvrière.

Il existe entre les différentes couches de paysans exploités des contradictions qu'il faut analyser, afin d'aider les paysans à les résoudre. Le problème de l'équipement et du progrès technique en général est la source d'incompréhensions.

Les paysans moyens endettés croient au progrès technique, et ils ont raison. Mais beaucoup ont été marqués par l'idéologie des réformes de structure du PSU et du CNJA et, de ce fait, ont tendance à ne pas toujours voir clairement qu'en régime capitaliste les progrès techniques, la mécanisation, le remembrement profitent finalement à la bourgeoisie.

Les paysans pauvres sous-équipés ou mal équipés ont tendance à refuser les aménagements techniques que propose la bourgeoisie. Le remembrement notamment est la source de contradictions dont il faut bien comprendre la nature. Les uns pensent que le remembrement est positif dans la mesure où le rendement des parcelles remembrées sera supérieur. Ils sous-estiment de ce fait l'utilisation du remembrement par la bourgeoisie pour accélérer la liquidation des paysans. Les autres s'attachent à l'aspect principal du remembrement (attaque de la bourgeoisie contre les paysans), même si l'opposition de certains est basée en partie sur une attitude conservatrice (ne pas changer les exploitations familiales transmises de génération en génération). Mais par ailleurs leur opposition ne dépasse pas, bien souvent, le stade de la défense de l'exploitation familiale.

Ce type de contradictions est au sein du peuple et il faut donc les résoudre par la discussion et la persuasion.

Les marxistes-léninistes doivent expliquer aux camarades paysans que les luttes contre le remembrement sont des luttes justes contre la bourgeoisie, mais qu'il faut dans le cours même de ces luttes mener une propagande incessante sur les objectifs du prolétariat révolutionnaire à la campagne (collectivisation de la terre dans le cadre de la dictature du prolétariat).

QUE SE PASSE-T-IL A LA DUCHERE (LYON) ?

Nous avons reçu d'un ami progressiste la lettre suivante :

Camarades,

Aux extraits de l'article ci-joint j'apporterai les précisions suivantes :

L'éducateur en question, dénommé Mars, est connu à la Duchère pour les faits suivants :

- Menaces de mort téléphonées anonymement (j'en connais 5 sur le quartier dont 2 au mois de mai).

- Coups et blessures à des colleurs d'affiches (en l'occurrence il s'agit de révisionnistes qui collaient des affiches pour les élections cantonales du printemps dernier, ils ont du retirer leur plainte de peur d'être poursuivis pour diffamation, sans doute l'enquête policière n'était pas en leur faveur).

- Propositions intéressantes à des jeunes du club "Manchester" en vue d'expéditions nocturnes (le club Manchester dont je reparlerai plus loin, s'est installé au début de l'année dans les locaux de la M.J.C. bien qu'ayant des statuts indépendants, une convention a été signée le 2 novembre dernier entre ces 2 établissements).

- Enfin il a une grande réputation (fondée ou non) d'ancien chef O.A.S. A propos de la M.J.C. il semble que tout un dispositif policier a été mis en place depuis le printemps dernier :

• Constitution du club "Manchester", espèce de boîte de nuit dont l'entrée est payante (8 F), fonctionnant pratiquement tous les soirs. Ce sont les responsables et les fondateurs de ce club qui ont été repérés comme indicateurs. Tout a été fait pour qu'ils puissent siéger au Conseil d'Administration de la M.J.C.

• L'A.S.D., association sportive de la Duchère, à la suite de la démolition de ses anciens locaux à Balmont, s'est vu attribuer, sous la pression de la municipalité une salle à la M.J.C. L'A.S.D. garde également des statuts

indépendants, mais là aussi tout a été fait pour qu'elle puisse siéger au Conseil d'Administration.

C'est ainsi que le 2 novembre dernier les indicateurs se sont retrouvés aux côtés du commandant de CRS BRAU (j'ignore l'orthographe du nom) membre de l'A.S.D. pour la signature de la convention instituant et implantant d'une façon définitive le club "Manchester" à la M.J.C.

Bien sûr, aucune information et aucune mise en garde n'ont pu être faites ouvertement auprès des jeunes de la M.J.C.

Vous voyez que la pression de la police est loin de diminuer, bien au contraire. Il y a une quinzaine de jours environ un pas de plus a été franchi à la sortie d'une réunion de militants du quartier qui s'était tenue au Centre Social, un contrôle de police a été effectué. Un de ces militants a du attendre 3/4 d'h sur le trottoir qu'on veuille bien lui rendre sa carte d'identité.

Le mécanisme suivant peut être mis en évidence : la police s'implante dans le quartier, fait la chasse à l'homme et tire, en réponse à la réaction de la population elle investit toute une partie du quartier et joue de la matraque. L'émotion est grande on en parle dans la presse ; la police alors feint d'avoir peur, elle fait courir le bruit qu'elle a pris des sanctions dans ses propres rangs (mise à la retraite du flic auteur de la poursuite) et fait des excuses nommément à des personnalités connues (directeur de la M.J.C.). Pendant ce temps elle perfectionne son implantation, resserre son étreinte. Un grand pas en avant pour faire croire qu'on fait un petit pas en arrière et ceci afin de franchir une étape encore plus importante la prochaine fois.

Camarades j'ignore l'ampleur que vous voulez donner à cette lettre, j'espère que les renseignements que je viens de vous donner vous permettront de mettre en évidence un processus qui, je n'en doute pas malheureusement, est

du groupe scolaire des Bleuets. Un militant est arrêté par le même individu qui l'attaque à coups de matraque tout en soutenant qu'il appartient à la police. Des locataires alertés par les cris descendent et libèrent le militant après avoir pu constater qu'il s'agit bien d'une intervention d'un membre de la police en civil.

Dans la soirée du mercredi 21-10-70 :

Le Centre Commercial du Plateau est complètement investi dès 18 h. par des policiers en civil.

Un groupe de militants du secours rouge arrive en portant des tracts. Son intention est de faire connaître à la population duchéroise la vérité

sur les événements du lundi. Ils sont immédiatement arrêtés. Des habitants de la Duchère venus pour être renseignés ou simplement pour faire leurs courses sont arrêtés pour vérification d'identité. A la moindre question posée, ils sont embarqués au commissariat. Ils y passeront une grande partie de la nuit soit rue Molière, soit à Vauban. Des responsables d'Association arrêtés ont eu la surprise de repérer un groupe d'hommes qui servaient d'indicateurs à la police — groupe composé essentiellement de jeunes mais aussi d'un éducateur. Les policiers intervenaient dans le même temps à la Maison des Jeunes ou leur comportement était absolument différent selon les groupes installés dans cette maison.

EXPOSE DES FAITS

Dans la nuit du lundi 19-10-70

Des militants du secours rouge collaient des affiches ayant trait au procès de Geismar, au centre commercial du Plateau.

Une 4L les poursuit dans le Centre commercial.

Sur le parking, un individu en sort, somme les colleurs de s'arrêter et tire.

Une poursuite s'engage en direction

certainement de plus en plus courant.

Vous pouvez avoir l'assurance que tous les faits cités ici sont connus de la plupart des militants du quartier et ne sont pas le fruit de mon imagination. Les circonstances de l'interpellation du militant Secours Rouge restent beaucoup plus troubles que ne l'explique un peu trop brièvement l'article de "Lyon-Duchère". Sitôt à portée du revolver le militant a stoppé sa course ; c'est alors qu'il a été pris violemment à partie à coups de matraques, sans même que l'agresseur ne lui fournisse une quelconque explication. Ce qui paraît le plus inquiétant est le fait qu'on cherchait à l'assommer pour le mettre hors de combat le plus rapidement possible, ceci afin de l'embarquer discrète-

ment et de le questionner sans doute. Que les habitants du quartier l'aient délivré à plongé la police dans une rage profonde, qui s'est traduite comme il est expliqué dans "Lyon-Duchère" ; tout ce qui protestait ou courait était immédiatement poursuivi et matraqué : entre autres deux lycéens de la Martinière qui couraient après leur bus en savent quelque chose. Mais cette répression brutale ne peut qu'entraîner une couche toujours plus large de la population à réagir contre elle.

PROCES GEISMAR :

La répression n'étouffera pas la révolte de la jeunesse

En six semaines, Alain Geismar vient d'être condamné trois fois : le 20 octobre, à 18 mois de prison ferme par le Tribunal Correctionnel ; le 24 novembre à 2 ans de prison ferme (le maximum prévu par la loi) devant la Cour de Sureté de l'Etat. La première peine a été confirmée le 2 décembre dernier par la Cour d'Appel. C'est donc un total de 42 mois de détention que les divers tribunaux bourgeois lui ont infligé.

Devant ses juges, Alain Geismar a eu une attitude ferme et digne. Récusant une justice qui se prétend au-dessus des classes, mais dont le véritable rôle est de donner un masque légal à l'oppression de la bourgeoisie, après avoir exprimé ses convictions il a refusé de comparaître.

Qu'Alain Geismar n'a pas été condamné parce qu'il violait la loi, mais qu'au contraire la loi a été imaginée pour faciliter la répression, apparaît clairement. Souvenons-nous que M. Marcellin, en faisant signer le décret de dissolution de la "Gauche Proletarienne" le jour même du procès des directeurs de la "Cause du Peuple" avait dit qu'il s'agissait d'obtenir les moyens légaux permettant de frapper les têtes. Aussitôt après, il lançait le mandat d'arrêt contre Alain Geismar.

Depuis mai 68, il ne se passe guère de semaine sans que les tribunaux distribuent des mois de prisons à des jeunes qui se dressent contre l'Ordre bourgeois. Distributions de tracts inscriptions, manifestations, tous les prétextes sont bons !

Des peines de prison avec sursis, on est passé aux peines de prison ferme. Des un ou deux mois du début, on est passé à six, huit, et de plus en plus souvent, un an. La rigueur des peines infligées à Geismar (trois ans et demi) montre qu'un nouveau pas dans la fasciation du pouvoir vient d'être franchi. On n'en est pas encore à Burgos, mais on y pense.

Au lendemain du procès devant la Cour de Sureté, le Parisien Libéré, le spécialiste de la presse "anti-casseurs", a vendu la mèche. Il titrait sur cinq colonnes en première page : "Alain Geismar (l'agitateur de mai 68 avec Cohn Bendit) condamné à 2 ans de prison".

Le fantôme de mai 68 empêche notre bourgeoisie de dormir. Malgré ses 350 députés au Parlement-Croupion, malgré son président de la République tout neuf, bien qu'elle ait empoché en 1969 la plus spectaculaire hausse de profits de l'après-guerre, notre bourgeoisie a peur. Elle n'en finit pas d'enterrer mai.

En mai 68, la jeunesse révolutionnaire, la classe ouvrière, ont renoué avec la tradition de 36 et de la Commune. L'idéologie du renouveau, patiemment inculquée par la bourgeoisie et ses agents révisionnistes, — "l'ouvrier français n'est plus révolutionnaire", "il ne pense qu'à sa bagnole", "il est trop heureux" — a subi un choc sérieux. Les masses aspirent toujours à un monde meilleur, un monde que la bourgeoisie ne peut leur offrir.

Incapable de détruire cette aspiration, la bourgeoisie fait la chasse aux symboles. Alain Geismar qui faisait figure avec Cohn Bendit et Jacques Sauvageot, de leader du mouvement étudiant pendant les journées de mai, était un de ces symboles.

Mai 68, avec ses barricades, Sochaux, les séquestrations de PDG et les occupations d'usines, a aussi marqué le retour aux traditions de luttes violentes. Pour la bourgeoisie, l'idée que les masses puissent s'emparer de la violence

révolutionnaire pour faire échec à sa propre violence contre-révolutionnaire, est naturellement insupportable. Il suffit de constater les flots de propagande hystérique déversés quotidiennement par la presse et la radio contre la violence.

La "Gauche Proletarienne", qui exaltait les expériences spontanées de révolte violente, montant elle-même des actions spectaculaires destinées à prouver, qu'on pouvait se révolter, qu'on pouvait "casser la gueule à un chef" ou "pendre un député", devenait forcément la cible du pouvoir.

En organisant les procès d'Alain Geismar, la bourgeoisie a voulu montrer que sa propre violence légale est la plus forte. Alain Geismar est en prison et les témoins de la défense ont tous été licenciés. Mais c'est peine perdue. On ne peut enfermer, ou licencier, tous les travailleurs, et tant qu'il y aura des travailleurs exploités et opprimés, il y aura des travailleurs révoltés.

La fin de l'année 1970 marque un tournant dans le développement du mouvement révolutionnaire en France. Pendant 2 ans, les révolutionnaires ont vécu dans l'illusion d'un possible réveil spontané de la classe ouvrière. Les appels à la révolte de la "Cause du Peuple", les appels à l'unité à la base et dans l'action de "l'Humanité Rouge", se sont finalement maintenus, chacun de leur côté, dans les limites de la spontanéité de mai 68.

Car si mai 68 marquera un renouveau de l'espérance révolutionnaire dans les masses, il se termina par une défaite, ce que les masses n'ont pas oublié.

Ce qui a manqué à mai pour aboutir, c'est avant-tout un parti révolutionnaire prolétarien, lié à la classe ouvrière.

En condamnant Alain Geismar, la bourgeoisie n'a nullement détruit l'espoir de mai ni détourné les masses de l'utilisation de la violence. Elle n'a pu que contribuer à dissiper les illusions de mai et les formes infantiles de violence. Elle a permis de poser clairement devant les révolutionnaires et les ouvriers d'avant-garde, leur tâche immédiate : FORGER LE PARTI DU PROLETARIAT.

DRAME DU PAKISTAN

(Suite de la page 7)

B. — Les oppresseurs directs du peuple pakistanais.

Trois montagnes pèsent lourdement sur les épaules du peuple pakistanais. A côté de l'impérialisme et de la bourgeoisie compradore, son chien couchant, le féodalisme et sa caste militaire : les "Seigneurs de guerre", la bourgeoisie bureaucratique détiennent le pouvoir aujourd'hui au Pakistan. De plus, les Pakistanais de l'Orient subissent aussi l'oppression nationale de la clique du Pakistan occidental qui veut imposer ses "cadres" et sa langue.

C. — Les masses pakistanaises.

On le voit, le peuple bengali (Pakistan oriental), a de solides raisons de se révolter ; et il a montré plus d'une fois qu'il y en avait assez et plus qu'assez de l'exploitation forcée et de la misère noire. Il a montré (nombreuses grèves à Dacca, manifestations brutalement réprimées) qu'il entendait y mettre fin une bonne fois. Et

il a aussi un exemple vivant sous les yeux : Naxalbari et ses tempêtes révolutionnaires, sa lutte armée, ne sont qu'à 500 kilomètres de là...

On comprend alors pourquoi le peuple bengali a réservé à l'ambassadeur US l'accueil qu'il méritait ; venu présider à une dérisoire distribution de vivres pour se faire bien voir, il a été obligé de battre en retraite à toute allure de peur de se faire étriper. On comprend aussi pourquoi les bengalis se sont retournés, pleins d'une juste colère contre ceux qui s'engraissent sur son dos, représentés par ce gouvernement non d'"incapables", mais de gens seulement capables d'affamer le peuple pour se nourrir de ses dépouilles (manifestations dans tout le Pakistan d'une ampleur sans précédent).

Dès lors, le pieux silence de la presse aux ordres de la bourgeoisie internationale ne peut plus nous surprendre. Des consignes avaient été données. Les journalistes sincères, présents sur

les lieux, ont même dû faire taire leur indignation.

Qui ne serait pas indigné pas de pareils forfaits ?

Mais le peuple bengali, et tous ceux qui entendent le soutenir dans son juste combat contre l'ennemi de classe et contre la nature sauront transformer leur douleur en une haine implacable contre tous les exploités.

A BAS L'IMPERIALISME ET LES REACTIONNAIRES, ASSASSINS !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE QUI DONNERA LA LIBERTE AU PEUPLE !

VIVE LE SOCIALISME QUI DONNERA AU PEUPLE LES MOYENS DE METTRE LA NATURE A SON SERVICE !

VIVE LA GRANDE REVOLUTION INDIENNE !

10^e ANNIVERSAIRE DU FNL

La guerre populaire est invincible

Au Congrès de Tours en 1920, il y avait un délégué qui conseillait aux communistes français de compter avec les révolutionnaires des colonies : ce délégué était indochinois, il s'appelait Ho Chi Minh. 50 ans après le P."C".F. a renoncé à faire la révolution, quant au peuple vietnamien, sa révolution est en marche et il est en train de chasser les troupes américaines de chez lui. Aujourd'hui c'est le 10^e anniversaire du Front National de Libération du Sud Vietnam, les révolutionnaires du monde entier regardent vers les premières lignes de la Révolution, du côté des peuples indochinois.

1945, LE PEUPLE VIETNAMIEN OUVRE LA VOIE DE L'INDEPENDANCE NATIONALE

Pendant la guerre de 40, les japonais avaient occupé l'Indochine. Les troupes françaises capitulèrent; Ho Chi Minh souleva les peuples indochinois et chassa l'envahisseur japonais : en août 1945 l'indépendance de l'Indochine était proclamée à Hanoï. A la même époque, les peuples du Sud Est Asiatique s'engagèrent dans la lutte armée. C'est le cas en Indonésie, en Thaïlande, en Birmanie et en Malaisie ; les jeunes Partis Communistes se constituèrent dans le feu de la lutte armée anti-japonaise. Ho Chi Minh et le peuple vietnamien sont déjà à l'avant-garde des peuples colonisés en lutte pour arracher aux colonialistes l'indépendance nationale. A la même époque le gouvernement français massacrait des milliers d'algériens à Sétif et à Guelma, tandis qu'à Madagascar, l'aviation (Tillon était alors ministre de l'air) assassinait des dizaines de milliers de paysans malgaches et qu'en Indochine Thierry d'Armenieu bombardait Haïphong : c'était le début de la sale guerre coloniale d'Indochine. Dans ce gouvernement, De Gaulle, depuis son discours de Brazzaville, se proclamait le champion de la décolonisation, et les ministres comme Thorez et Tillon, eux, se proclamaient communistes : gaullistes et révisionnistes s'entendaient pour la défense de l'Union Française.

LES ANNEES 50 ET 60 : DECOLONISATION A L'OCCIDENTALE OU LUTTE ARMEE

1949, la République Populaire de Chine est proclamée. Après 30 ans de lutte armée prolongée, sous la conduite du Parti Communiste et du Président Mao-Tsé-Toung, le peuple chinois est debout. Il a tracé la voie de l'indépendance nationale et du socialisme pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la libération passe par la guerre populaire prolongée. Lorsqu'en Corée, en 1950, l'impérialisme américain tenta d'agresser la R.P.D.C., le peuple coréen, appliquant les principes de la guerre du peuple repousse l'impérialisme jusqu'au Sud de la péninsule, lui inflige une défaite cuisante et lui impose l'armistice. Un an après, en 1954, c'est Dien Bien Phu : quand le colonialisme français a envahi leur patrie,

les vietnamiens ont, eux aussi, choisi la voie de la guerre populaire de Mao-Tsé-Toung. La victoire Dien Bien Phu, c'est le Stalingrad du colonialisme français et un immense espoir pour les peuples des colonies, la preuve est faite que l'impérialisme n'est qu'un tigre en papier. C'est cet espoir créé par les combattants vietnamiens, cette volonté d'indépendance nationale que proclame la conférence des pays afro-asiatiques de Bandoeng en 1955. Après Dien Bien Phu et Bandoeng, un immense élan vers l'indépendance soulève les peuples opprimés. Au Congo, l'impérialisme américain envoie les "casques bleus" de l'O.N.U. qui s'étaient fait vider de Corée : ils se heurtent à la farouche résistance du peuple.

En Algérie, la bourgeoisie française recommence dix ans après la même guerre coloniale qu'en Indochine : le peuple algérien chasse les troupes colonialistes françaises en 1962.

Devant la montée des luttes en Afrique, De Gaulle préfère prendre les devants. Et pour ne pas se faire vider de toute l'Afrique, il lance sa fameuse opération décolonisation bidon : on remplace en douceur les administrateurs et les troupes coloniales par des fantômes africains tout dévoués à leurs maîtres français. Mais cette indépendance-là n'en est pas une : le drapeau a changé, mais les trusts coloniaux restent.



Le choix est clair : un nouveau colonialisme camouflé en fausse indépendance ou bien une lutte armée dure, jusqu'au socialisme. L'illusion d'une troisième voie neutraliste, qui était apparue à Bandoeng, a vite été balayée par l'histoire : Soekarno a été balayé par un coup d'état fasciste et sanglant ; au Congo, Lumumba a été assassiné par les hommes de main des américains.

La grande leçon des années 60, c'est la montée des luttes dans les pays coloniaux, des luttes qui portent des coups sévères à l'impérialisme : désormais, l'impérialisme peut être battu, mais jusqu'au bout, il se débat furieusement. Cette leçon, ce sont encore les camarades vietnamiens qui l'on tirée le plus clairement : ils avaient en face d'eux l'impérialisme le plus fort et le plus cruel, l'impérialisme américain ; aujourd'hui, les yankees cherchent le moyen de s'en tirer en payant le moins cher possible. Ils ne s'en tireront pas.

LES ANNEES 70 : LES GUERRES POPULAIRES VICTORIEUSES

Si, 10 ans après sa fondation, le F.N.L. est sur le point de vaincre, c'est grâce à sa juste ligne politique, la même ligne qu'appliquent aujourd'hui les autres peuples d'Indochine qui luttent à ses côtés au Cambodge et au Laos. Dans toute l'Indochine, ce sont 2, 3, Vietnams, 2, 3, F.N.L. qui se sont créés. Dans la lutte contre l'ennemi commun, c'est une nouvelle unité révolutionnaire qui s'est forgée avec la Conférence des peuples d'Indochine. Les jours des impérialistes américains en Indochine sont comptés.

Un nouveau front s'est ouvert au Moyen-Orient. Au Dhofar, dans le sud de l'Arabie, les révolutionnaires, armés de la pensée Mao-Tsé-Toung ont libéré une grande partie de leur pays. En Palestine, les Feddayin ont rejeté les illusions pacifistes du Plan Rogers pour se lancer dans la guerre populaire au cœur même des territoires contrôlés par Israël. En Palestine, c'est un autre F.N.L. qui se crée autour d'El Fath.

En Amérique Latine, après l'échec des foyers de guérilla de type guévariste, coupés des masses populaires, vite isolés et anéantis, les révolutionnaires regardent à leur tour du côté du Vietnam. Quand le Che lançait son mot d'ordre "plusieurs Vietnams", il oubliait de préciser que le Vietnam n'est pas seulement un pays où des gens luttent courageusement, mais que c'est surtout un pays où une organisation, le F.N.L., a su entraîner tout le peuple, l'armer et l'organiser.

Au cœur même de la citadelle impérialiste, aux Etats-Unis, et dans les pays européens, l'exemple vietnamien a rallumé la flamme révolutionnaire. Si les noirs américains, aujourd'hui, ont dépassé le pacifisme des Luther King et se sont donnés des organisations comme le Parti des Black Panthers, pour mener la lutte armée, c'est parce que les victoires du F.N.L. leur ont montré la faiblesse de l'impérialisme U.S. Si la jeunesse américaine s'est massivement engagée dans la lutte contre la guerre du Vietnam, c'est parce que la ténacité du peuple vietnamien a démasqué la véritable nature de l'impérialisme, sa férocité aveugle. En France, où le mouvement révolutionnaire était étouffé par le pacifisme et le parlementarisme des révisionnistes du P."C".F., c'est d'abord sur la question du soutien au peuple vietnamien qu'une grande partie de la jeunesse intellectuelle révolutionnaire a rompu avec le révisionnisme. 2 ans avant mai 68, les Comités Vietnam opposaient un soutien résolu à la lutte du F.N.L. jusqu'à la victoire au pacifisme bélant et sans principe du P."C".F. : le mot d'ordre "F.N.L. vaincra" s'opposait au "Paix au Vietnam" du P."C".F.

**F.N.L. VAINQUEUR !
VIVE LA GUERRE DU
PEUPLE !
PEUPLES DU MONDE, UNISSEZ-VOUS CONTRE L'IMPERIALISME AMERICAIN !
DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI, LA TENDANCE PRINCIPALE C'EST LA REVOLUTION !**

LE DRAME DU PAKISTAN accuse l'impérialisme

La presse bourgeoise (révisionniste comprise) s'apitoie sur le sort des paysans du Pakistan, une fois n'est pas coutume. Tous expliquent l'ampleur de la catastrophe par la seule violence du cyclone et lancent une campagne de solidarité, dénonçant la méchanceté de la nature. La réalité est tout autre. En s'attachant seulement à cet aspect, la presse bourgeoise joue son rôle : détourner l'attention des vrais problèmes.

Pour comprendre la catastrophe du Pakistan, il faut bien voir qu'il y a deux points de vue :

1. Le point de vue de la lutte des hommes contre la nature

2. Le point de vue de la lutte de classe.

1/ La lutte contre la nature.

Le journal Le Monde du 18.11.70 nous affirme : "Une ville comme Galveston (Texas) a cependant réussi à se protéger contre de telles catastrophes en édifant un énorme mur de protection, sur 18 kms. De même, en Hollande, la catastrophe de l'île de Walcheren obligea à entreprendre les travaux nécessaires et le renforcement des digues". Au Pakistan, l'Express du 23.11.70 nous dit : "En 1960 un cyclone frappe, bien plus modeste que celui du 13 novembre, et l'on dénombre 15.000 morts. En 1965, l'horreur se répète, 12.000 personnes périssent. Il y a 300.000 sans abri. On pense alors à élever quelques digues. Elles ne sont pas assez hautes et se volatilisent sous le choc des vagues".

Donc, on peut éviter les catastrophes en élevant des digues assez hautes et assez puissantes. Mais, nous dit "Le Monde", au Pakistan, c'est "des dizaines ou même des centaines de kms de remparts anti-typhons qu'il faudrait édifier".

Quel est l'intérêt de l'impérialisme qui possède les capitaux nécessaires à la construction des digues et les moyens techniques de porter les secours (hélicoptères par exemple) ? C'est de ne dépenser de l'argent que si celui-ci rapporte du profit. Or ici, la construction de digues amènerait-elle un profit ? Non. Mobiliser des secours non plus.

La rapacité des impérialistes, voilà donc la vraie cause de la catastrophe. Déjà en Italie, le déboisement (source de profits rapides pour les marchands de bois) avait produit de violentes inondations. Mais le capitalisme n'est ému que si son intérêt immédiat est en jeu.

L'EXEMPLE DE LA CHINE.

En Chine, il y eut aussi de grandes catastrophes ; les inondations du Yang-Tsé et du Hoang-Ho sont tristement célèbres. Maintenant, il n'y a plus de catastrophes. Le peuple chinois s'est mobilisé ; les masses populaires chinoises ont édifié les digues nécessaires, au début, avec des pelles et des seaux. Ceux que les réactionnaires de tout poil ont appelé dédaigneusement "les fourmis bleues", ont maîtrisé la nature, plantant des arbres, creusant des canaux, régularisant les rivières, améliorant sans cesse leur sort. Les masses populaires pakistanaises seraient-elles donc moins capables ?

Non, mais au Pakistan, les dirigeants se fichent pas mal de la vie et de la mort des paysans ; il n'y a pas de plan pour maîtriser la nature. En Chine, la réalisation du pouvoir populaire a permis aux paysans de prendre leur sort en mains. Après avoir collectivisé la terre, et comptant sur leurs propres forces, ils

ont pu, à l'exemple des paysans de Tatchai, maîtriser la nature. Ils ont mobilisé les masses et travaillé selon un plan à longue échéance. De même, en Chine, les soldats de l'Armée Populaire de Libération participent à tous les travaux productifs, mettent en pratique l'idéal de "Servir le peuple". Dans un régime authentiquement socialiste, tout devient possible.

C'est le Président Mao qui a indiqué : "De tous les biens du monde, l'homme est le plus précieux. Tant qu'il y aura des hommes, des miracles de toute espèce pourront être accomplis sous la direction du Parti Communiste".

C'est d'ailleurs cette même Chine Populaire qui a apporté aux Pakistanais les secours les plus importants. Le "Monde" du 20.11.70 nous dit : "La Croix Rouge de Chine Populaire a décidé d'accorder au Pakistan un don d'environ 6 millions et demie de francs, dont un tiers en espèces. Cette contribution représente plus du double de toutes les sommes promises par une vingtaine de sociétés nationales dont la France. La Croix-Rouge américaine a fait don de 25.000 dollars" (Cela représente environ 125.000 francs).

Le socialisme, c'est donc non seulement le développement de la lutte contre la nature, c'est aussi le développement de la solidarité entre les peuples.

2/ La lutte de classe.

Quelles sont les forces en présence :

A. - L'impérialisme.

La presse internationale s'est apitoyée certes sur le sort des paysans pakistanais, mais pas autant qu'on aurait pu le croire à la suite de ce que l'on a appelé la "catastrophe du siècle". Des informations, oui, mais qui sont venues tard, et par bribes, comme si le Pakistan était une région inexplorée. Les journaux à sensation ont bien publié quelques photos, mais il n'y a pas eu de ces grands mouvements de solidarité auxquels nous sommes habitués (on avait fait beaucoup plus, il y a quelques années pour les soi-disant "enfants de Laos"). Voilà qui est surprenant à première vue, et ce qu'il faut expliquer.

Mac Namara, grand commis de l'impérialisme américain, affirmait il n'y a pas si longtemps, devant la Banque Mondiale, son épouvante devant la démographie galopante des pays "sous-développés". La perspective de centaines de milliers d'affamés se ruant à l'assaut des citadelles de la ripaille n'est pas apaisante pour les impérialistes : cela fait des troupes pour la révolution. Aussi, veut-on à tout prix réduire la natalité pour réduire la population de ces pays. Un bon raz-de-marée bien meurtrier, n'est-ce pas encore mieux que la pilule ?

Il faut se souvenir qu'une semaine avant le cyclone, les satellites météorologiques américains l'avaient décelé. On savait qu'il allait y avoir un cyclone d'une intensité exceptionnelle. Mais, pour les impérialistes, ce cyclone, loin d'être une calamité, constituait une chance inespérée : il allait pouvoir nettoyer de la surface de la terre 2 millions de "pauvres types" affamés, et surtout, exaspérés par la misère et l'exploitation. N'est-ce pas là la logique des impérialistes ? N'est-ce pas un cyclone impérialiste qui s'abat sur l'Indochine ? N'est-ce pas la menace du cyclone nucléaire que les impérialistes agitent en épouvantant pour tenter, mais en vain, de refroidir la colère des masses opprimées ? Mieux vaut prévenir que guérir. Avec ce raz-de-marée, voilà 2 millions de futurs révolutionnaires en moins !

(Suite page 6)

ALBANIE : 26 années de victoires

L'Albanie fête cette année (29 novembre) le 26^e anniversaire de sa libération et du triomphe de sa révolution populaire.

Comment un pays aussi petit a-t-il pu vaincre la puissante machine de guerre des envahisseurs fascistes italiens et allemands ?

Comment a-t-il pu déjouer les manœuvres des impérialistes anglais et américains qui, au nom d'intérêts communs dans la lutte contre les hitlériens voulaient s'ingérer dans les affaires de l'Albanie et faire échouer la révolution populaire ?

Comment est-il sorti victorieux de la lutte contre les collaborateurs, les traîtres et tous les ennemis camouflés ?

L'artisan de cette victoire c'est le Parti Communiste albanais. C'est sous sa juste direction que le peuple albanais a pu vaincre.

L'histoire de la fondation et de l'édification du Parti Communiste albanais est pleine d'enseignements pour les marxistes-léninistes. L'organisation des communistes albanais n'est pas tombée toute faite du ciel, elle est née dans le feu de la lutte contre les ennemis extérieurs et intérieurs.

La tâche la plus difficile était d'unifier les communistes qui se trouvaient dans différents

groupes travaillant isolément. Il fallait relier ces groupes combler leur inégalité de développement idéologique, les unifier, leur donner une ligne commune, étendre le mouvement communiste à tout le pays. Cela en menant la lutte contre tous les courants anti-marxistes, contre l'opportunisme de différentes fractions qui entretenaient la confusion. Mais c'est surtout contre les trotskystes que la lutte fut particulièrement âpre. Ils considéraient l'alliance avec les nationalistes patriotes comme une trahison à l'égard de la classe ouvrière. Pour eux, l'étape de révolution démocratique n'existait pas, il fallait tout de suite faire la révolution socialiste. D'autres prônaient qu'il n'existait en Albanie ni bourgeoisie ni prolétariat donc que les conditions requises pour la révolution n'étaient pas créées.

C'était ne pas voir la tâche centrale de la période, c'est-à-dire la lutte anti-fasciste pour la libération nationale du pays.

Seul le Parti Communiste sut faire une analyse juste de la situation, élaborer une stratégie et une tactique correctes. La contradiction antagoniste fondamentale étant entre le peuple et l'occupant fasciste, la tâche principale était d'unir autour de l'avant-garde

sous la
direction
du Parti



marxistes léninistes tous les patriotes voulant une Albanie réellement indépendante. L'objectif stratégique de la période, c'était l'indépendance nationale et l'établissement d'un gouvernement populaire démocratique.

Fondé le 8 novembre 1941, le Parti s'est édifié dans la lutte. Pour se doter d'une solide unité organisationnelle et idéologique, d'une ligne politique combattante, d'une discipline de fer, il a mené une lutte inlassable contre les séquelles du passé : sectarisme, esprit de clan, de groupe, opportunisme.

La force vive de tout ce combat, le fer de lance de la lutte de libération nationale, ce fut

la jeunesse, toujours débordante d'enthousiasme révolutionnaire. Dès le début de la résistance, elle fit preuve d'un grand courage et d'un esprit de sacrifice sans bornes. Le nom de Qanal Stafa, secrétaire politique de la Jeunesse Communiste qui tomba sous les balles ennemies, est toujours vivant au cœur des albanais.

C'est dans cette lutte que s'est formé le grand Parti qui, par la suite, a su résister à toutes les déviations révisionnistes et qui, depuis 26 ans sous la direction d'Enver Hoxha guide le peuple albanais dans l'édification du socialisme.

Abou Fadi, dirigeant du Fath, nous parle

Cet été, des camarades ont été en Palestine. Voici quelques extraits d'une conférence qui leur a été faite par Abou Fadi, responsable du Fath.

LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL

"La contradiction qui oppose, d'une part l'impérialisme US et le sionisme, d'autre part le peuple palestinien et les peuples arabes est une contradiction antagonique ; elle ne peut se résoudre que par la lutte armée, par la guerre populaire et non par les négociations, l'O.N.U. ou les grandes puissances. La ligne de démarcation entre les réformistes, les révisionnistes et les révolutionnaires est justement de décider comment doit être résolue cette contradiction entre les impérialistes et le mouvement

LE PLAN ROGERS, UNE CONSPIRATION DES IMPERIALISTES US ET DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES

"Nous voyons que c'est le signe d'un compromis entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. Il se peut que quelqu'un demande : "Comment est-ce possible qu'il y ait un compromis entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., comment l'U.R.S.S. peut-elle se mettre d'accord avec les U.S.A. contre la résistance palestinienne et contre les peuples arabes ?". En fait, ils sont d'accord depuis 3 ans, depuis la résolution de l'O.N.U. de novembre 67 sur la solution politique à apporter au Moyen Orient ; seulement il existe entre eux des contradictions secondaires : (...)

de l'étouffer et qu'il faut prendre des mesures rapides pour arrêter cette expansion. Cette nouvelle étape de la révolution palestinienne a fait comprendre aux impérialistes U.S. et aux révisionnistes qu'il y avait un danger commun et qu'il fallait s'allier pour arriver à un compromis : le plan Rogers (...).

Ainsi nous pouvons nous rendre compte de l'ampleur du plan Rogers. Il s'agit d'une conspiration mondiale, d'une conspiration des états arabes contre la révolution palestinienne. De grandes forces se sont unies contre cette révolution : l'O.T.A.N. et le pacte de Varsovie. En même temps, nous avons dit aux gens qui ont confiance en nous : "Nous ne sommes pas seuls. Nous avons la Chine, le Vietnam Nord, la Corée du nord, Cuba, l'Albanie, les révolutionnaires d'Europe, des U.S.A., du Canada, et tous les révolutionnaires qui combattent contre l'impérialisme, et le révisionnisme avec nous."

LA LUTTE POUR L'UNITE DE LA RESISTANCE PALESTINIENNE.

La politique de Front Uni découle de la nature de l'étape que nous traversons actuellement : étape de la lutte pour la libération nationale et pour la démocratie. Dans cette étape, on doit réaliser la plus grande unité possible entre toutes les classes qui sont prêtes à s'engager dans la lutte. Ceci est scientifique et a été appliqué entre autres au Vietnam et en Chine. Nous devons d'abord construire l'unité des plus grandes masses, des masses les plus déshéritées : celles des camps de réfugiés. C'est sur cette base que nous réaliserons l'unité de toutes les forces politiques et de toutes les forces armées dans les différents secteurs. Pour que cette unité ne soit pas compromise en tombant entre les mains de mouvements désireux de mettre un terme à la lutte armée, nous la construirons avec une base solide, une sorte de "colonne vertébrale" qui est notre mouvement. Le Fath est une avant-garde, un seul mouvement et nous appliquons à l'intérieur de ce mouvement le centralisme démocratique. Ce n'est pas un front.

LA REVOLUTION PALESTINIENNE ET LA REVOLUTION ARABE

La révolution palestinienne doit se concentrer principalement, sur la libération de la Palestine. En même temps elle doit aider la révolution arabe, mais celle-ci doit prendre ses propres responsabilités. Donc la révolution palestinienne doit travailler d'abord à réaliser la révolution palestinienne, et non pas essayer de résoudre la révolution arabe, car c'est un travail qu'elle ne peut pas faire.

Il nous est impossible de faire la révolution pour les masses opprimées au Maroc, pas plus qu'au Liban ou en Syrie. Ces révolutions doivent être réalisées par les révolutionnaires de ces pays, nous pouvons les aider, établir des contacts étroits avec eux et même réaliser une certaine intégration à partir du moment où ils seront arrivés au même niveau que nous actuellement!

* N.D.L.R. Ce point de l'analyse pose des problèmes que nos connaissances insuffisantes de la situation ne nous permettent pas de trancher. Nous sommes convaincus que les marxistes-léninistes palestiniens sauront appliquer à la réalité concrète de leur pays les principes de la révolution.



de résistance palestinien. (...)

Au Viet-Nam, aussi, la contradiction est antagonique et ne peut être résolue que par la lutte armée, ce qu'ont très bien compris nos camarades vietnamiens. Il ne peut être question de négociations que lorsque l'impérialisme a été vaincu — on discute alors des conditions de la reddition. C'est ce qui se passe actuellement à Paris.

Le point le plus important est de décider comment la contradiction principale doit être résolue. La réponse à cette question est le critère pour définir le révolutionnaire et le réformiste. C'est cette question qui divise le camp socialiste à l'heure actuelle ; d'une part, les révisionnistes soviétiques défendent la solution réformiste, disant qu'il faut résoudre le problème par la coexistence pacifique d'autre part, la Chine dit qu'il doit être résolu par la guerre populaire : (...)"

La révolution devait être un atout dans le jeu des soviétiques. Cependant ils ne l'ont pas aidée concrètement car si elle était devenue trop forte, elle aurait cessé d'être un atout dans leur jeu. La politique, à ce moment-là, présente deux aspects. Verbalement, des marques de sympathie à l'égard de la révolution palestinienne. Mais il faut bien comprendre que l'U.R.S.S. ne voulait pas que la révolution palestinienne prenne plus d'ampleur (2^e aspect de sa politique). La situation reste la même jusqu'à la crise de juin en Jordanie. Les conséquences de cette crise ont totalement changé la position des U.S.A. et de l'U.R.S.S. dans la région. Les impérialistes américains se rendent compte alors qu'ils ne peuvent écraser, seuls, la révolution palestinienne. L'U.R.S.S. se rend compte que la révolution palestinienne va beaucoup trop vite pour elle, qu'il est impossible

FRANCO ASSASSIN, POMPIDOU COMPLICE !

Franco et Pompidou, des deux côtés des Pyrénées, ce sont deux aspects d'un même ennemi à abattre : la dictature de la bourgeoisie. Le fasciste Franco a une plus longue expérience de la répression, aussi Pompidou s'inspire-t-il largement des méthodes franquistes : arrestations arbitraires au petit jour, tribunaux d'exception, police politique, syndicats fascistes comme la C.F.T., répression contre les ouvriers grévistes, c'est tout l'arsenal du fascisme...

Donnant, donnant, il faut bien payer les conseils de Franco : récemment, Lopez Bravo, le ministre des affaires étrangères espagnol était à Paris ; il venait préciser les derniers détails de l'accord de coopération militaire discuté lors de la visite de Debré à Madrid cet été. La France livrera à l'Espagne des sous-marins, des avions Mirage et des chars AMX 30. Par dessus le marché, la France enverra comme conseillers des ingénieurs de l'arsenal de Roanne. Inutile de se demander contre qui seront utilisées ces armes : contre le peuple espagnol.

Sur le plan de la répression, la coopération est encore plus étroite. Le gouvernement pompidou-gaulliste n'hésite pas à livrer aux flics de Franco des militants espagnols réfugiés en France. En 1969, les flics français arrêtaient à Bordeaux le camarade Angel Campillo Fernandez, militant du P.C.E.M.L. Depuis, Campillo a été torturé et condamné à 12 ans de prison.

MORT A LA DICTATURE YANKEE-FRANQUISTE !

(Suite de la page 1)

des manifestations partout. A Barcelone, la population est de nouveau descendue dans la rue ; cette fois-ci, la police tire à balles : un mort et sept blessés selon les bilans officiels, c'est-à-dire beaucoup plus en réalité. Le même jour, des militants basques de l'ETA enlevaient le consul allemand de San Sebastian : ils faisaient d'une pierre deux coups : ils se donnaient un moyen de pression sur le gouvernement espagnol et ils punissaient le représentant de l'Allemagne de Bonn, cette Allemagne qui continue à verser une pension aux veuves des volontaires espagnols dans l'armée nazie et qui refuse d'indemniser les victimes de Guernica. Il faut être aussi hypocrite que le pape pour s'apitoyer sur le sort de cet individu en souhaitant son retour dans sa famille pour Noël : et Izko et ses camarades, où passeront-ils les fêtes de Noël ?

REVOLUTIONNAIRES FRANCAIS ET ESPAGNOLS. TOUS UNIS

Pendant toute la semaine du procès, il y a eu des milliers de manifestants dans toutes les villes de France. C'est qu'il y a une longue tradition de solidarité de classe entre les peuples français et espagnols. En 36, pendant la guerre civile, beaucoup de révolutionnaires français ont été combattre le fascisme, aux côtés de leurs camarades espagnols, dans les Brigades Internationales. Pendant la Résistance, c'est contre le même ennemi que Français et Espagnols se sont retrouvés unis au sein des FTP. Aujourd'hui encore dans nos usines, nos camarades immigrés espagnols sont toujours à nos côtés dans la lutte. En Espagne, le fascisme est en place mais attaqué de tous côtés, chez nous, il cherche à s'installer de deux côtés des Pyrénées, c'est un même combat contre un même ennemi. Exigeons le libération immédiate de nos frères de combat.

ECOUTEZ LES ONDES REVOLUTIONNAIRES

PEKIN : 18 h 30 - 19 h 30 sur 45,7 ; 25,8 mètres
19 h 30 - 20 h 30 sur 45,7 ; 25,8 mètres
20 h 30 - 21 h 30 sur 42,5 ; 25,8 mètres
21 h 30 - 22 h 30 sur 42,7 ; 42,4 ; 19,9 mètres

TIRANA : 17 h sur 31 et 42 mètres
22 h sur 31,42 et 215 mètres
23 h 30 sur 31 et 41 mètres

N.B. : Les longueurs d'onde indiquées renvoient aux ondes courtes (sauf Tirana : 215 m : ondes moyennes).

Attitude exemplaire des antifranquistes basques devant les juges fascistes

Xabier Izko, Eduardo Uriarte, Mario Onaindia, Joaquin Gorostegui, Xabier Larena, José-Maria Dorronsoro, Abrisketa, Aizpurua, Arana, Carrera, Jone Dorronsoro (épouse de Izko), Guesalaga, Irasegui, Arrantza Arruti (épouse de Irasegui), Cazalda (prêtre) et Echave (prêtre) : 16 militants antifranquistes. 6 d'entre eux risquent la peine de mort. A l'heure, où nous mettons sous presse, Franco ne s'est pas encore décidé : il doit encore comparer la faiblesse de son régime et la force de la vague de protestation qui a soulevé l'Espagne et le monde entier.

Ceux qui jouent les juges : une bande d'officiers aux ordres du fasciste Franco, dont le seul souci est de rapiécer tant bien que mal le vieux régime qui s'ébranle. Les avocats de la défense n'ont eu connaissance des dossiers que peu de temps avant l'ouverture du procès ; et du reste, s'ils remplissent un tant soit peu leur rôle de défenseurs, ils risquent eux aussi la prison. Dans un tel tribunal, seuls comptent la rapidité et l'efficacité. Toute l'accusation repose sur des aveux arrachés par la torture. Et tout ça se passe dans une ville de Burgos investie par l'armée ; dans la salle d'audience, les accusés comparaissent menottes aux mains, et des soldats, pistolet mitrailleur au poing, entourent la salle. Depuis longtemps, le régime franquiste n'avait jamais eu autant peur.

La principale accusation portée contre eux, c'est d'avoir exécuté Meliton Manzananas. Cet individu était chef

de la police politique de la province de Guipuzcoa ; c'est un tortionnaire responsable de la torture de nombreux basques. Pendant les grèves de 1968, lui et ses hommes s'étaient acharnés sur les femmes des mineurs, dont certaines enceintes. Ce n'était qu'une ordure : la justice populaire a frappé. En résumé, ce qui est reproché aux 16 militants, c'est de vouloir en finir avec le fascisme, et d'avoir choisi la violence révolutionnaire pour l'abattre.

Dès l'ouverture des débats, les véritables accusés sont les juges et le régime qu'ils représentent. Le premier jour, un prêtre, le R.P. Echave, décrit devant les juges les tortures qu'il a subies pendant 3 semaines. Le 9 décembre au matin, Mario Onaindia, le dernier des accusés à être interrogé, déclare : "En temps que marxiste-léniniste et partisan de l'internationalisme prolétarien, j'estime que la lutte du peuple basque aide le peuple espagnol dans son combat contre l'oppression".

Puis il se lève et s'écrie : "Vive le pays basque libre".

Aussitôt, ses camarades se lèvent à leur tour en menaçant les juges : "assassins" ; tous ensemble, ils entonnent un chant basque repris aussitôt par la foule. Devant cette colère révolutionnaire, les juges ne pouvaient qu'agiter ridiculement leur sabre et appeler au secours les soldats armés. La preuve est faite : leur tribunal n'est qu'une vaste tromperie, ce procès est truqué d'un bout à l'autre.